

Ce chiffre sept nous interpelle, chiffre de la multitude et de la plénitude, ce chiffre porteur de la « Force » active qui traverse tout ce qui subsiste dans l'être, un canal effectif de la volonté du créateur, le signe caractéristique de l'Éternel au sein de la création.

Myriam , c'est la femme de Désir, de tous les désirs, ceux de la chair sans doute , puisque qualifiée de « pécheresse » dans les Évangiles canoniques ; Elle nous rappelle nos trois états de cherchant, persévérant, souffrant liés dans l'homme de désir,. Elle va donc ainsi incarner l'archétype de l'amante et la présence de l'Amour incarné va rendre libre Myriam De Magdala par rapport à ces puissances dont on la disait habitée. Elle va alors se sentir reconnue dans cette dimension « ombrée » d'elle-même mais non jugée. Vont alors pouvoir s'éveiller les dimensions »lumineuses » de son être et elle va pouvoir ainsi toucher en elle-même « le meilleur que le meilleur d'elle-même « et devenir non pas « inhumaine « caricature de femme ou d'humanité, mais pleinement « humaine « et peut-être davantage « Anthropos » à l'image de Celui qui l'a aimé dans sa vérité et son entièreté , Jésus son Enseigneur .

Va alors se dessiner le mouvement de pénitence de l'humanité avec Marie-Madeleine, la pécheresse, venant oindre de parfum les pieds du Christ, humble et en pénitence. N'est ce pas par l'humilité et la pénitence que nous nous approchons de l'Éternel ?

Marie de Magdala pleure, mouille de ses larmes les pieds du Christ, les essuie de ses cheveux, et les oint de parfums. Tout comme les « myrophores » ces saintes femmes qui ont apporté des aromates au tombeau de Jésus.

Apparaissent trois nouveaux symboles :

- les larmes qui font référence au « don les larmes » qui est une grâce divine que connaissent bien les mystiques et qui introduit la joie ;
- le parfum, symbole de l'âme et de la lumière, expression des vertus comme le dira Origène ;
- les cheveux, symbole de la force divine, qui sont les rayons célestes, les racines par lesquelles descendent en l'homme les énergies divines et la puissance qui leur donnent vie.

A partir de l'Évangile de Marie , Évangile apocryphe , Évangile copte du II ° siècle, Myriam sera désignée comme l'amie intime de Jésus (Yéshoua), ayant une relation privilégiée avec le Maître. Et dans l'Évangile de Philippe, il est dit : L'Enseigneur aimait Myriam plus que tous les disciples ; il l'embrassait souvent sur la bouche « La conjonction des baisers n'implique pas nécessairement une relation d'ordre sexuel même si elle y prépare, car c'est dans cette conjonction que se révèle le secret et que nous sommes conduits dans la chambre nuptiale, le »Saint des Saints comme